

VENDRE.

publiques, à l'auberge de Seyse), Mercredi, 28 Mars les 9 heures avant-midi, dans les meilleures conditions, la belle maison appartient aux hoirs Bulgy, sis à quart d'heure de Palézieux, de 9 hectares sur 25 poses) en un seul bâtiment d'habitation, granges, écuries intarissables, arbres fruitiers.

Pour renseignements à MM. le juge et le porteur-juré, à Vevey; J. Philibert, à Châtel-St-Denis, et à Bulle. [246]

neurs de montagnes.

de la fromagerie de Corriac pour l'été prochain, à la vente de deux gîtes près le 26 mars à M. le Syndic et à la mairie. [226]

AL WINDSOR

électeur (des chevaux américains, qui, par sa supériorité médiévale à l'Exposition de 1881, est infaillible pour rendre la couleur naturelle. — Il

est de Gushwaik & Co.

une croissance abondante, jusqu'alors inconnue. — Ce

est une vente. — Se vend en flacons et es Coiffeurs et Parfumeurs.

chasséedec, l'éminent baryton

qu'il me soit donné l'occasion

votre Royal Windsor.

deux ans, je l'ai recom-

mandé, et en ai fait des envois à

qui ont fait mille compliments

sur l'usage.

W. Pillette, 10, boulevard

j'ai obtenu avec votre Royal

ment satisfait que j'ai demandé dans ma clientèle.

me de l'Échiquier, PARIS.

contre de la maison de chaque flacon

pour la Suisse: CLERMONT.

enève. Dépôt à BULLE chez

coiffeur-parfumeur. [8]



## PRIX DE L'ABONNEMENT:

Pour la Suisse: 1 an Fr. 3.50  
" " 6 mois 2.—  
Pour l'Etranger le port en sus.

## Prix du Numéro 15 Cts.

On s'abonne à tous les bureaux de poste.

Les Annonces de prov

## LA GRUYÈRE

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE.

Paraissant tous les Samedis.

BUREAU DU JOURNAL Grand'Rue N° 295, BULLE.

Les étrangères au Canton doivent être exclusivement adressées à l'Agence de publicité Haasenstein &amp; Vogler.

BULLE, le 9 Mars 1883.

## L'Etat et l'Agriculture.

Un mouvement considérable en faveur de l'agriculture s'est produit en Europe depuis quelques années; ce fait s'est non seulement manifesté dans les contrées qui tirent du sol leurs principales ressources, mais bien encore dans les Etats où la grande industrie est en honneur et forme l'une des bases de la richesse nationale. C'est ainsi que la France qui, en 1882, portait au budget du ministère de l'Agriculture une somme de fr. 15,259,245, a élevé ce chiffre, en 1883, à fr. 23,371,100; c'est dire que, dans ce grand pays, l'on comprend l'importance des améliorations à poursuivre dans toutes les branches de l'industrie agricole et ces chiffres sont plus éloquents que tout ce que l'on pourrait écrire sur la matière. Enseignement agricole, inspection de l'agriculture et de la sylviculture, ingénieurs attachés au service des travaux hydrauliques, concernant l'agriculture, études de travaux d'irrigation et de dessèchement, prêts pour améliorations importantes du sol, bergeries et métairies modèles, encouragement pour l'élevage du bétail et de la race chevaline, remontes des haras, subsides pour combattre le phylloxéra et les parasites, rien n'échappe à la sollicitude de l'Etat qui subventionne largement tout ce qui a trait au perfectionnement de l'agriculture.

En présence de la large participation de l'Etat dans l'amélioration de l'agriculture chez nos voisins de la grande République, nous devons reconnaître que, même toute proportion gardée, nous sommes restés en Suisse bien en dessous et qu'il nous reste beaucoup à faire dans ce domaine si important de notre économie nationale: l'industrie agricole mérite d'autant plus d'intérêt chez nous qu'elle est la principale ressource du pays, qu'elle est susceptible d'un rendement bien plus considérable et que, d'un autre côté, nous voyons notre industrie manufacturière bien malade et bien compromise dans l'avenir.

## FEUILLET DE LA GRUYÈRE

23

## LE PINSON DES COLOMBETTES

PAR  
L. FAVREX  
LES ARRÊTS

(Suite.)

Lettre du Dr Sandoz à sa femme.

Thoune, juillet 18...

Ma chère Louise,

Il est cinq heures du matin; tout est déjà en mouvement dans la ville de Thoune, les tambours battent la diane, les trompettes sonnent de tous les côtés; c'est aujourd'hui qu'a lieu le licenciement de la troupe. Je t'écris de la chambre d'Henri, qui dort encore ou fait semblant de dormir; il n'est pas malade, mais il en a fait de belles.

Je pensais arriver à Thoune l'avant-veille de la clôture de l'école militaire, pour voir les manœuvres, au moins pendant une journée; mais en passant par Berne, je fus retenu par mon frère Demme pour assister à une opération chirurgicale; il s'agissait de la ligature de l'artère linguale sur un individu atteint d'une affection cancéreuse. Tu comprends qu'il n'y avait pas à hésiter.

Je passe sous silence ces exercices où Demme excelle, pour arriver à d'autres qui nous touchent de plus près. En prenant le train pour Thoune, je fus surpris de l'affluence des voya-

Si l'on en excepte les sacrifices faits par la Confédération pour les achats d'étalons, les Cantons ont jusqu'à présent et dans des limites en général fort modestes, il est vrai, fait tous les frais de l'encouragement agricole, mais le moment paraît arrivé où les autorités fédérales, convaincues de la nécessité d'entrer dans la voie des subsides et de donner plus d'unité à la résolution des grands problèmes d'intérêt général, vont étudier sérieusement cette question et s'y appliquer d'une manière active et suivie qui assurerà à notre pays un rang honorable parmi les peuples, tout en augmentant la fortune et les ressources de la nation.

Dans la discussion du budget pour l'année 1881, l'Assemblée fédérale adoptait les postulats de MM. Hofstetter et de Planta; le premier invitait le Conseil fédéral à examiner la question de savoir s'il n'y aurait pas lieu de porter au budget de chaque année un crédit pour l'amélioration des races de bestiaux et le second à étudier les institutions et les systèmes de subsides admis par les autres Etats de l'Europe en faveur de l'agriculture. Le Conseil fédéral, ensuite de l'acceptation de ces postulats par les Chambres, chargea M. le Dr Krämer, professeur d'Agriculture à l'Ecole polytechnique, de l'étude de cette question d'intérêt capital et mit à sa disposition les représentants de la Suisse à l'étranger pour tous les renseignements que ce travail pourrait nécessiter.

Il ressort du rapport fort intéressant et fort détaillé que vient de publier M. le Dr Krämer sur cette matière qu'il appartient aux cantons, en tant qu'autorités locales et en considération de l'organisation politique de notre pays, d'intervenir en tout premier lieu pour exercer une influence systématique sur les diverses branches de l'industrie agricole qui peuvent les toucher d'une manière plus immédiate, mais qu'il incombe à la Confédération de chercher la solution des problèmes économiques d'une importance générale pour le pays et d'assurer la réalisation des progrès qui doivent trouver leur application dans notre agriculture pratique. Le rapport de M. le Dr Krämer place au premier rang des branches d'exploitation

geurs; les wagons étaient remplis, et moi qui aime à avoir mes condées franches, quand je m'accorde une petite excursion, je dus me contenter de la place congrue. On me dit que cette multitude accourrait à Thoune pour assister au tir de nuit; on devait faire l'essai du pouvoir de l'artillerie rayée sur les retranchements doublés de fer, dont Henri nous a parlé dans ses lettres, et l'on ajoutait que les officiers du génie étaient si sûrs de la résistance de cette construction, qu'ils y donnaient un grand banquet pour narguer les boulets et les artilleurs.

Tu peux te figurer ma contentance pendant qu'on tenait autour de moi de tels propos; j'étais sur des charbons ardents en songeant qu'Henri pouvait être engagé dans une aventure aussi folle. Le train me semblait ramper et s'éterniser sur ses rails; j'aurais voulu voler comme l'oiseau pour m'emparer de mon fils et le retenir auprès de moi. Enfin on arrive à Thoune. Hors de moi d'impatience, je cours à son logis; personne! je cours à sa pension; on ne l'avait pas vu depuis le dîner. Je rentre contre un de ses camarades, que je distingue à son uniforme.

— Connaissez-vous le sous-lieutenant Sandoz?

— Parfaitement.

— Où croyez-vous que je puisse le trouver?

— Ma foi, je l'ignore; chacun fait ses préparatifs de départ, on met en ordre son coffre, on paye ses dettes, dit-il en riant.

— Soupera-t-il à sa pension?

— Ce n'est pas probable, nous avons une réunion pour prendre congé de nos chefs.

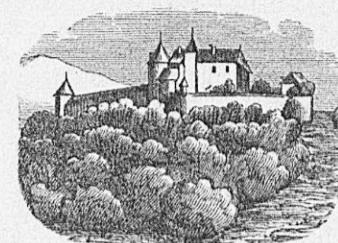
— Dans la redoute blindée? demandai-je en hésitant.

— Non, c'est une mauvaise plaisanterie répandue dans le public pour attirer les badauds.

— En vérité? dis-je en poussant un soupir de soulagement;

vous me rendez la vie, le sous-lieutenant Sandoz est mon fils.

— Je comprends votre inquiétude, et comme je suis libre



Prix des Annonces et Réclames.

Annonces: Pour le Canton 10 Cts.; pour la Suisse 15 Cts., la ligne ou son espace.  
Réclames 50 Cts. la ligne.  
S'adresser à M. Brunishofz, Grand'Rue N° 164.

Lettres et argent francs.

d'une grande importance économique: la culture fourragère, l'élevage du bétail en vue de l'industrie laitière, la culture de la vigne et des arbres fruitiers.

Espérons que la sollicitude éveillée de nos autorités suisses n'en restera pas aux projets et aux études et qu'elle se traduira par des faits dont les heureuses conséquences seraient appréciées par le peuple tout entier.

Au point de vue cantonal, nous croyons savoir, qu'ensuite de l'augmentation du subside voté par le Grand Conseil pour les primes du bétail, celles-ci seront élevées d'une manière sensible dès cette année pour les génisses et les taureaux, ce dont nous ne saurions que féliciter l'administration, car il nous reste beaucoup à faire sous ce rapport pour arriver au niveau des cantons avancés.

## CONFÉDÉRATION

Le Paquetbot Marseillais, la France, est arrivé le 27 janvier à Buenos-Ayres, ayant à son bord 700 à 800 émigrants, sur lesquels environ 100 Suisses, principalement des cantons de Fribourg et du Valais. Ces émigrants se rendent dans la colonie de San José, province d'Entre-Rios.

Le Conseil fédéral a décidé de proposer à l'Assemblée fédérale de renoncer temporairement au rachat des chemins de fer, mais de promulguer une loi de haute surveillance sur la comptabilité des compagnies, particulièrement sur l'établissement du compte de construction, des bilans et des dividendes à distribuer.

La conférence convoquée à Olten par M. le colonel Feiss, chef de l'arme de l'infanterie, a eu lieu dimanche. Les sociétés de tir avaient envoyé plus de 200 délégués.

La conférence avait à s'occuper des diverses modifications proposées au règlement relatif à l'encouragement du tir volontaire.

Ces modifications sont principalement les suivantes:

Les sociétés de tir ne recevront plus des militaires à leurs exercices. La Confédération accordera aux membres de ces sociétés les subsides suivants: 1 fr. 80 s'ils ont tiré 30 coups au moins et 3 fr. s'ils en ont tiré 50.

jusqu'au tir de nuit, qui commencera dans deux heures, je vous accompagnerai sur l'Allmend où nous trouverons infailliblement celui que vous cherchez.

J'accepte avec reconnaissance, et nous voilà cheminant et causant ensemble comme deux amis; mais, au contour d'une rue je me trouve face à face avec le conseiller Trog, ancien pharmacien, avec qui j'ai fait maintes excursions botaniques dans les réunions de la Société helvétique de sciences naturelles. C'est un beau vieillard, de grande taille, aussi respectable que savant; il étudie les champignons de la Suisse et a publié un ouvrage orné de planches colorées qui font l'admiration des amateurs.

— Vous, ici, me dit-il en me prenant les deux mains; vous ne m'échapperez pas, venez voir ma collection, venez voir mon jardin, mes plantes des Alpes; vous logez chez moi, c'est entendu.

— Impossible, je viens voir mon fils que je n'ai pas embrassé depuis six semaines.

— Je le connais, c'est un gentil garçon et qui mord à la botanique. Venez chez moi un instant, je viens de recevoir un ballot de plantes de l'Engadine magnifiquement conservées.

— J'irai demain, lui dis-je; je passerai avec vous toute la journée.

— Hélas! demain, je pars pour les bains.

Tu vois que je ne pouvais manquer cette visite, qui fut très agréable et surtout très instructive, mais je m'y attendais; c'est ce que me fit remarquer le lieutenant Burnand, qui ne m'avait pas quitté et qui paraissait inquiet. Nous étions en route pour l'Allmend et nous allions d'un bon pas, lorsque je faillis être renversé par un cheval lancé à fond de train, qui galopait vers le camp. Au cri que je poussai, le cavalier se retourna, et arrêta son cheval. C'était une vieille connaissance des montagnes,

## LA GRUYÈRE

Les 30 coups réglementaires devront être tirés par série de 5 coups à 400 mètres, à 300 m. et à 225 m. Il faudra, en outre, que le tireur obtienne dans chacune des séries un minimum de coups touchés, qui sera fixé chaque année par le département militaire.

Les militaires astreints aux exercices de tir, qui ne feront pas partie des sociétés pour remplir l'obligation que leur impose l'art. 104 de l'organisation militaire, seront appelés à des exercices de tir obligatoires, qui seront prescrits chaque année par le département militaire. Aucune solde ne sera payée pour ce service.

**Zurich.** — Trois trains de voyageurs se sont rencontrés mardi soir dans la gare de Zurich, par suite d'une aiguille mal faite. Ils marchaient assez lentement, aussi n'y a-t-il eu que des dégâts matériels pour 4000 fr. environ et quelques contusions insignifiantes.

**Berne.** — Dans l'élection au Conseil national qui a eu lieu dans l'Oberland, M. Rebmann a été élu. Le second candidat n'ayant pas atteint la majorité absolue, il y aura ballottage.

— Le 4 mars, des délégués de la Volkspartei, réunis à Oberburg, ont décidé d'organiser un pétitionnement, demandant que la révision de la Constitution cantonale soit mise sur le chantier sans plus de retards.

— Un laitier de Schlieren, en goûtant sa soupe, lui trouva un goût de tabac fort prononcé. C'était une farce d'un collègue, à laquelle l'aimable vacher répondit en assommant le farceur qui mourut deux jours après. Amené devant la justice, le vacher a été condamné à six mois de prison et aux frais, sans préjudice des conséquences civiles.

**Uri.** — Le canton d'Uri fait de louables efforts pour ne plus rester au dernier rang dans les examens pédagogiques de recrues. La direction de l'instruction publique vient de prendre une série de mesures en vue de la fréquentation des cours complémentaires pour les jeunes gens dont l'instruction a été négligée ou qui, pour d'autres motifs, sont arrêtés.

**St-Gall.** — Le président et le caissier de la commune bourgeoise de Pfäffers sont tous deux en faillite. Ces deux fonctionnaires ont, paraît-il, disposé pour leur propre usage, de sommes assez considérables.

**Tessin.** — La révision constitutionnelle a été acceptée à 500 voix de majorité sur environ 18,000 votants.

**Vaud.** — Un certain nombre d'ingénieurs et d'hommes d'affaires se proposent d'introduire la lumière électrique dans toutes les parties du canton.

— Dimanche dernier, plusieurs jeunes gens de Ste-Croix se rendirent à la pinte de la Gitaz, hameau de Ste-Croix, où il y avait bal ; après avoir absorbé une grande quantité d'eau-de-vie, une batterie suivit, où le couteau a joué un grand rôle ; l'un des combattants est mort vendredi matin des suites de ses blessures, et trois autres sont encore en grand danger ; des plaintes sont portées et une enquête s'instruit.

**Genève.** — Les deux voies de la ligne éboulées entre Collonges et Bellegarde sont maintenant refaites. On espère que, dans quelques jours, toute la circulation pourra être rétablie à cet endroit.

## CANTON DE FRIBOURG

Nous recevons au dernier moment une correspondance de M. Broquet, ancien curé de Bernex, qui donne des détails sur la vie politique et religieuse de notre compatriote Yenny. Bien que cette lettre soit empreinte des meilleurs sentiments de charité chré-

Ed. Dubois du Locle, mais sans chapeau, les cheveux en désordre, le visage effaré, il me regardait sans articuler une parole.

— Où allez-vous comme cela ? lui criai-je.

— C'est Dieu qui vous envoie, me dit-il tout haletant ; venez, il n'y a pas un instant à perdre.

— Qu'est-il arrivé, qu'y a-t-il ?

— Il s'agit de votre fils ; il faut le sauver s'il en est temps, montez en coupe, le cheval est assez fort.

— Mais parlez donc, je veux savoir....

— Vous saurez plus tard, je n'ai pas le temps, montez en coupe, vous dis-je.

Sa voix avait une telle autorité et sur sa figure se lisait une telle angoisse qui je fis sans objection ce qu'il me disait, malgré la difficulté d'un tel mode de transport. Tu sais que je n'ai jamais été qu'un cavalier très médiocre.

— Entendez-vous, me dit-il, n'est-ce pas le canon ?

— Oui, le tir de nuit commence, je vois une bombe qui vole en l'air ; si ce cheval allait moins vite, et ne me faisait pas bondir comme une sauterelle, je verrais mieux, mais je suis à peine me tenir. Savez-vous que c'est très beau les bombes !

Au lieu de modérer le galop de sa monture, il l'excita à grands coups de talon.

— Gare, criai-je aux gens qui courraient la route, gare, rangez-vous.

Je ne savais que penser de cette course affolée dont le but m'était inconnu. Bientôt, cependant, la foule devenant plus compacte, il fallut marcher au pas, puis s'arrêter. Mon compagnon descendit et se fraya un passage jusqu'à un groupe d'officiers qu'on distinguait à la lueur d'une fusée à parachute qui éclairait mieux que la lune tout le paysage environnant.

— Le colonel de Salis est là-bas, me dit-il ; il faut le rejoindre avant qu'on ouvre le feu sur l'abri blindé.

tienne, nous ne pouvons la publier, attendu que dans notre dernier numéro nous avons déclaré, par respect pour les cendres d'un défunt, ne vouloir engager aucune polémique. Nous devons du reste par esprit d'impartialité, traiter M. le curé de Bernex comme notre correspondant de Genève.

Dans la matinée de mardi, un incendie a dévoré une ferme près de l'auberge de Courvillens.

Un incendie a éclaté dans la nuit de lundi à mardi à l'Hôtel-de-Ville à Estavayer. De grands dégâts ont été causés. La salle du tribunal, ainsi que les archives de la justice de paix contenues dans le bâtiment, ont pu être préservées.

## GRUYÈRE

Une scène épouvantable vient de se passer à Montbovon. Pendant le déjeuner et à la suite d'une altercation, le nommé H. plongea un couteau de table dans la poitrine de son beau-fils. L'état du navré est, paraît-il, désespéré. L'abus du schnaps ne serait pas une cause étrangère à cet acte de sauvagerie.

## ÉTRANGER

**France.** — A la Chambre des députés, M. Clémenceau a parlé longuement en faveur de la révision de la Constitution que, à son avis, le pays désire.

M. Jules Ferry a combattu la prise en considération ; il a déclaré la révision actuellement impossible et posé la question de cabinet. Ensuite, le président a lu une motion portant que la Chambre, confiante dans la déclaration du gouvernement concernant la révision, repousse la prise en considération.

Cette motion, acceptée par le gouvernement, est adoptée par 307 voix contre 182.

**Allemagne.** — Un triple suicide, qui s'est produit à Berlin, a fait une grande sensation. Un négociant ruiné, nommé J. Poloin, sa femme et sa fille, âgée de 12 ans, ont été trouvés empoisonnés dans leur domicile. Un verre contenant du cyanure de potassium, se trouvait sur la table. Tout se trouvait dans le plus grand ordre dans la maison. La mère et l'enfant étaient étendues dans leur lit ; le corps du père, encore chaud, gisait sur le parquet. La poupée elle-même de la petite fille avait été vêtue de blanc et couchée dans son petit lit.

**Russie.** — Le chef de la police de Moscou a reçu ces jours derniers une lettre anonyme dans laquelle on l'avertit, que le comité central nihiliste, irrité par le refus du czar d'accorder au peuple russe les réformes demandées, a résolu d'empêcher par tous les moyens en son pouvoir que le couronnement ait lieu.

**Espagne.** — L'état des provinces envahies par le socialisme, est toujours inquiétant, malgré les véritables razzias opérées par la gendarmerie, qui parcourt en fortes patrouilles les campagnes autour de Xérès, Arcos, Séville et Cadix.

**Norvège.** — Le bureau du parlement, par 6 voix contre 3, propose de mettre le gouvernement norvégien en accusation.

**Bulgarie.** — A la Chambre des députés, quarante-deux députés ont déposé une proposition tendant à autoriser le gouvernement à faire une dépense de 15 millions pour éléver des fortifications. Vu les circonstances dans lesquelles se trouve le pays, l'urgence a été déclarée.

— Je me moque du colonel de Salis, je suis venu voir le tir de nuit et non me promener à travers ce tas de gens comme si je cherchais la grosse tête ; laissez-moi donc tranquille, ceci passe la plaisirterie.

Ses yeux s'ouvrent démesurément. D'une voix étranglée, il me cria :

— Il y a quelqu'un dans l'abri, ce serait un meurtre, le colonel ne le sait pas.

— Qui pourrait être assez insensé ?

— Votre fils, docteur Sandoz, votre fils !

— Au secours, m'écriai-je, en sautant à terre, mon enfant, mon enfant !

Et je courus vers le lieu où se tenait le colonel, entouré de son état-major. Je ne sais comment je parvins à l'atteindre, tant la multitude était serrée, mais je perdis bien du temps. Déjà la canonnade avait commencé, chaque coup retentissait dans ma tête et dans mon cœur ; quelle sonnerie horrible ! Je ne réfléchissais pas, je ne pensais pas, je n'avais qu'une idée, mon fils exposé aux boulets ; pourquoi ? je ne me le demandais pas ; je le savais en danger, mon esprit n'allait pas plus loin.

— Colonel de Salis, criai-je dès que je fus à portée de la voix, faites cesser le feu, au nom de Dieu, faites cesser le feu.

— Qui m'appelle ? dit le colonel en se retournant.

— Quelqu'un est enfermé dans l'abri, ne commettez pas un meurtre, faites cesser le feu.

— Etes-vous sûr de ce que vous dites ?

— C'est mon fils, colonel, entendez-vous, mon fils ! faites cesser le feu.

— Le colonel envoya un adjoint auprès des canons, qui devinrent muets, et partit au trot du côté des cibles où flambait une baraque allumée par l'artillerie. M. Dubois n'avait rejoint, son cheval était resté dans la cohue. Nous courrions de

## CAUSERIE AGRICOLE.

### Des différents engrains.

ENGRAIS TERREUX.

IV

(Suite.)

Voici maintenant pour les terres des fossés, des marais et des étangs. Quand on nettoie les marais et les étangs, quand on cure et répare les fossés, les boues et terres que l'on retire ne doivent pas être négligées. Toutes sortes de mauvaises herbes et des milliers et des millions de petits animaux ont pourri là dedans. C'est un fort bon engrain, surtout pour les terrains brûlants, soit siliceux, soit calcaires ; mais, avant de l'employer, il est convenable de le laisser égoutter à l'air pendant quelques mois.

Un mot, à présent sur les terres cuites. Toutes les fois qu'une terre, et surtout une terre argileuse, passe au feu, il s'y forme des combinaisons particulières que nous ne connaissons pas bien, mais qui conviennent beaucoup aux végétaux sans en excepter aucun. Ainsi, ne laissez point perdre les terres cuites des vieux fours démolis, ni celles des fourneaux, ni le ciment, ni les vieilles tuiles cassées. Ainsi, n'oubliez pas que les places à charbon, les fauldes dans les bois, sont très fertiles et que les gazons brûlés ou écobués, forment un engrain recherché. Toutefois, notez que s'il n'y a pas d'inconvénient à écobuer\*) des terres argileuses très fortes, il y en a à écobuer des terres à bruyères et des défriches de bois. Vous avez là un fumier de feuilles mortes et de bois pourri qui durerait des années ; vous y mettez le feu, et il ne vous reste plus que des cendres qui durent une saison, pas davantage. A ce métier, le cultivateur mange sa récolte en herbe. N'essitez donc ni les bruyères, ni les défriches de bois ; mettez y de la chaux et vous vous en trouverez mieux.

Les arbres fruitiers, les céréales, les pommes de terre prospèrent sous l'influence des terres cuites. C'est un des engrains les plus délicats que je connaisse.

J'arrive maintenant aux terres qui proviennent du lavage des minerais de fer. De même qu'il y a du fer dans le sang des animaux, de même aussi il y a du fer dans la sève des végétaux. Quand il vient à manquer chez les uns ou chez les autres, les pâles couleurs se montrent, le teint des gens devient blême, la vie ne court plus sous leur peau ; ils ont ce que les médecins appellent la chlorose. Les végétaux, eux aussi, ont d'aunes fois cette maladie là. Ils ont le teint pâle, le vert des feuilles s'en va, elles deviennent blanchâtres ou plutôt d'un jaune tendre, leur sève est apauvrie. Quand les hommes sont dans cet état, que font les médecins ? Ils conseillent les ferrugineux, ils ordonnent aux malades de boire des eaux ferrées naturelles, ou tout bonnement l'eau qui a séjourné sur de vieux clous rouillés ou enfin des viandes rôties et saignantes. Ils veulent que le fer entre pour quelque chose dans la nourriture de leurs malades.

Eh bien ! c'est aussi ce que nous devons vouloir pour nos plantes qui souffrent et s'étiolent faute de fer, dans les sols fatigués. M. Eusèbe Gris, un ancien pharmacien, à Châtillon-sur-Seine, a, le premier, essayé de traiter par les ferrugineux les plantes malades de la chlorose, et n'a pas eu de peine à rendre aux feuilles pâles leur couleur verte. Il se servait pour cela d'un sel de fer, et que les épiciers nous vendent sous le nom de couperose verte ou vitriol vert. Il en faisait dissoudre quelques petits morceaux dans beau-coup d'eau et arrosait ses plantes avec cette dissolution.

\*) Ecobuer c'est brûler les mottes de terre par tas ou meules.

toutes nos forces et nous arrivons au moment où le colonel et quelques officiers montés entraient dans le réduit par derrière. Comment te dire ce que je ressentis en voyant mon garçon tranquillement assis sur un gabion et écrivant sur ses genoux à la clarté d'une bougie fichée dans une bouteille.

— Malheureux, m'écriai-je en lui sautant au cou, que fais-tu là ? tu veux donc mourir !

— Je t'expliquerai tout, me dit-il d'une voix émouue en m'embrassant ; au surplus, je t'écrivais.

— La belle précaution ! une lettre, sans moi, que veux-tu que j'en fasse ? Viens, sors d'ici, maudit soi celui qui t'a fait entrer !

— Hâtez-vous, messieurs, dit le colonel, le tir ne peut être interrompu plus longtemps ; à demain les explications ; jusqu'alors, lieutenant Sandoz, vous resterez consigné dans votre chambre ; je vous donne provisoirement les arrêts.

— A la bonne heure, grrommela M. Dubois, de cette façon il ne pourra plus se faire massacrer par...

— De qui parlez-vous ? dit le colonel en se tournant brusquement vers mon compagnon.

— Je parle de... tenez, colonel, ne me faites pas parler... le sang me monte à la tête... vous ne savez pas quelles canailles il y a dans le monde ?

— Laissons les canailles dans les mains de Celui qui les connaît et qui réglera leurs comptes. Pour nous, allons-nous-en. Messieurs, je vous salue.

Et il piqua des deux.

(A suivre.)

tion. Il peut être de préparation so usées, av que nous lage. On arrose av Il est animaux nourriture partie d' thousias sulfate d les récolte erreur.

Un m taines bruyères cultiva Ils urin des établ ques ser et remp Si ce son table en ont nou bœufs, r foin et a son, les ou les be

A cha voilà le

En vo tomme e ce temp il ferait l'agricult Mais que l'on d'échap et nos c de taup Que d ennemis quantité venir le

Nous sollicitu nir aux mulots, d'autres

Indép autres 1<sup>er</sup> L que ; 2<sup>o</sup> Mais

tion soit

s'entend au lieu propri

1<sup>o</sup> L

On fa

mélange saindou syndic d' proprié d'une co

Chacu de vieill et quar lesqu une cha Pierre, tant da quenté boulette

Ce s quartier la mêm debarra

Est-ell prendre

\*) Ce

désigne l'rit de v

## LA GRUYÈRE

**GRICOLE.**  
engrais.  
URREUX.

terres des fossés, des ma-  
ttoie les mares et les  
re les fossés, les boues  
ent pas être négligées.  
erbes et des milliers et  
ont pourri là dedans.  
rtout pour les terrains  
caires; mais, avant de  
e le laisser égoutter à

terres cuites. Toutes les  
e terre argileuse, passe  
aisons particulières que  
mais qui conviennent  
exempter aucun. Ainsi,  
es cuites des vieux fours  
ux, ni le ciment, ni les  
oubiez pas que les pla-  
s les bois, sont très-fer-  
u écobués, forment un  
notez que s'il n'y a pas  
s terres argileuses très  
terres à bruyères et des  
ù un fumier de feuilles  
durerait des années;  
ous reste plus que des  
, pas davantage. A ce  
récolte en herbe. N'es-  
les défriches de bois;  
us en trouverez mieux.  
éales, les pommes de  
nce des terres cuites.  
slicats que je connaisse.  
res qui proviennent du  
même qu'il y a du fer  
éame aussi il y a du fer  
and il vient à manquer  
les pâles couleurs se  
vient blême, la vie ne  
ont ce que les médecins  
étaux, eux aussi, ont  
ils ont le teint pâle,  
es deviennent blanchâ-  
dre, leur sève est ap-  
nt dans cet état, que  
nt les ferrugineux, ils  
e des eaux ferrées na-  
au qui a séjourné sur  
des viandes rôties et  
er entre pour quelque  
rs malades.

nous devons vouloir  
et s'étioient faute de  
Eusèbe Gris, un an-  
Seine, a, le premier,  
gineux les plantes ma-  
eu de peine à rendre  
erte. Il se servait pour  
épiciers nous vendent  
e ou vitriol vert. Il en  
s morceaux dans beau-  
tes avec cette dissolu-  
tes de terre par tas ou

moment où le colonel et  
ans le réduit par derrière.  
is en voyant mon garçon  
écrivant sur ses genoux  
une bouteille.

l'autant au cou, que fais-tu  
l'une voix émue en m'em-  
s, sans toi, que veux-tu que  
t soi celui qui t'y a fait

lonel, le tir ne peut être  
ain les explications; jus-  
erez consigné dans votre  
nt les arrêts.

Dubois, de cette façon il

il en se tournant brusque-

me faites pas parler... le  
vez pas quelles canailles

hains de Celui qui les con-  
our nous, allons-nous-en.

(A suivre.)

tion. Il y a un moyen plus simple, plus commode et peut être meilleur pour arriver au même but, c'est de préparer notre eau ferrée avec de vieux clous, de vieux socs de charrette, de vieux anneaux de chaînes usées, avec les vieilles ferrailles rouillées, en un mot, que nous mettons au rebut dans nos maisons de village. On remue cela dans une tonne d'eau avec un balai. La rouille se détache, l'eau se trouble et l'on arrose avec.

Il est évident que le fer seul ne nourrirait ni les animaux, ni les végétaux; mais il doit entrer dans la nourriture des uns et des autres et, à ce titre, il fait partie des engrais. M. Eusèbe Gris, en homme enthousiaste de sa découverte, s'était imaginé que le sulfate de fer était un engrais complet et qu'avec lui les récoltes pouvaient se passer de fumier. C'était une erreur. L'un ne dispense pas de l'autre.

Un mot maintenant sur *les terres d'étable*. Dans certaines contrées, lorsque les pailles, les genêts, les bruyères, les fougères et les feuilles manquent aux cultivateurs, les animaux ne reçoivent point de litière. Ils urinent et font donc leur excréments sur la terre des étables, et cette terre devient au bout de quelques semaines un très riche engrais, que l'on enlève et remplace avec de la terre nouvelle, épousée ou non. Si ce sont des moutons qui ont converti la terre d'étable en engrais, rendez cette terre aux champs qui ont nourri vos moutons; si ce sont des vaches ou des bœufs, rendez la aux paturages qui leur ont fourni le foin et aux champs qui leur ont fourni la paille, le son, les tourteaux, les navets, les carottes, les panais ou les betteraves.

A chaque sol ce qui lui est dû en remboursement, voilà le principe.

(A suivre.)

### VARIÉTÉS

#### Les mulots.\*

En voyant tomber les pluies persistantes de l'automne et de l'hiver, nous nous disions qu'au moins, si ce temps était mauvais pour les prés et les champs, il ferait périr bon nombre de ces animaux nuisibles à l'agriculture qui vivent dans le sol.

Mais il n'en a rien été. Et ces détestables rongeurs que l'on appelle mulots ont, paraît-il, trouvé moyen d'échapper au déluge qui les menaçait, car nos prés et nos champs sont aujourd'hui littéralement couverts de taupinières.

Que de ravages vont encore faire pendant l'été ces ennemis souterrains de l'agriculture, quelle énorme quantité de racines, de plantes, de produits vont devenir leur proie, si l'on n'y met ordre!

Nous connaissons des pays où l'autorité pousse la sollicitude pour l'agriculture au point même de fournir aux paysans des moyens de faire la guerre aux mulots. Mais nos administrateurs libertards ont bien d'autres soucis que celui-là.

Nos lecteurs nous sauront peut-être gré de leur faire connaître quelques uns des essais qui ont été tentés pour détruire les mulots.

Indépendamment de la chasse par le taupier, deux autres moyens sont conseillés :

1<sup>e</sup> *L'empoisonnement par l'arsenic et la noix vomique;* 2<sup>e</sup> *les tandemlettes ou mèches souffrées.*

Mais il est indispensable que la chasse ou destruction soit organisée au moins par commune, que l'on s'entende, que l'on courre tous ensemble à l'ennemi, au lieu d'agir isolément chacun dans son petit coin de propriété.

1<sup>e</sup> *L'arsenic ou la noix vomique.*

On fait préparer le poison soit l'acide arsénieux mélangé avec du blé, de l'avoine, avec addition de saindoux dans une pharmacie. Le poison est livré au syndic de la commune et la distribution s'en fait aux propriétaires ou fermiers sous la surveillance sévère d'une commission.

Chacun ayant son récipient de poison, de vieux pots, de vieilles gamelles, on s'organise par troupes de vingt et quarante; on parcourt les champs et les prés sur lesquels ou doit opérer, en bon ordre rangés comme une chaîne de tireurs, ne préférant ni le champ de Pierre, ni celui de Jean; on avance peu à peu en mettant dans chaque trou que l'on juge devant être fréquenté par les mulots deux ou trois grains ou une boulette de poison et l'on recouvre soigneusement.

Ce sont les propriétaires de la commune ou du quartier de commune qui supportent la dépense laquelle n'est guère considérable.

On recommence plus tard sur les mêmes terrains la même opération jusqu'à ce qu'on soit complètement débarrassé de mulots.

Est-ce que, chez nous, la Préfecture ne pourrait pas prendre l'initiative, faire préparer les mélanges de

\*) Chez nous on appelle le mulot improprement taupe; on désigne la veau-taupe sous le nom de *derbon*. Le mulot se nourrit de végétaux et la taupe ou *derbon* d'insectes, vers, etc.

poison, les distribuer aux syndics. En temps d'élection le Préfet inonde bien le district de programmes, d'appels publics, de réclames officielles: il emploierait bien plus utilement son temps et l'argent dépensé en l'affectant à l'extermination des mulots, ces ennemis des agriculteurs de tous les partis.

#### 2<sup>e</sup> *Le souffrage.*

Prenez de la mèche souffrée ou des étoupes souffrées que vous allumerez par un bout et que vous introduirez dans les trous de mulots. L'acide sulfureux se dégage, parcourt les galeries souterraines, poursuit les animaux, les atteint dans leurs nids et les asphyxie.

Il faut faire cette opération par un temps de vent ou chasser le gaz dans les galeries au moyen de soufflets, et au fur et à mesure qu'une mèche ou une pincée d'étoupes se consume on en allume une autre. Si parfois des fuites de gaz ont lieu à la surface du sol, on s'empresse de boucher les issues à coups de talon.

#### Les cochons à l'assommoir.

Avant tout, ne confondez pas. Il ne s'agit pas ici d'un endroit où l'on assomme les cochons, dans le sens réel du mot. Le mot *assommoir* est pris dans l'acceptation nouvelle, l'endroit que je me propose de vous décrire est une installation spéciale où l'on a réuni des cochons pour les faire boire et les enivrer.

Cela mérite une explication, et c'est même par cette explication que j'aurais dû commencer, si je n'avais cru nécessaire de justifier tout d'abord le titre de ce chapitre.

Vous savez dans quelle énorme et inquiétante proportion l'alcoolisme augmente d'année en année. Le phylloxéra et l'oïdium en tuant les vignes et en diminuant la production du vin, n'ont pas affaibli l'ivrognerie, au contraire. Qui est-ce qui boit du vin aujourd'hui, du vrai vin, du vin réel, au milieu de toutes les fabrications similaires? A plus forte raison pour les eaux-de-vie qui sont fraudées, même dans les centres de production. Mais qu'importe, encore une fois? Les alcools manquent-ils? N'en fait-on pas avec la betterave, le marc, la pomme de terre, le grain et même le bois? Et ceux-là, ce sont le plus dangereux, — ce sont ceux dont on boit le plus. De sorte, qu'on en arrive à ce résultat étrange, que les pays où l'ivrognerie et l'alcoolisme causent le plus de ravages, sont ceux qui ne produisent pas de vin.

Pour s'en convaincre, il suffit de lire un livre qui, pour être scientifique, n'est pas moins intéressant: *Recherches expérimentales sur le puissant tonique des alcools*, par les docteurs Dujardin-Beaumetz et Audigé, ouvrage honoré du prix Monthyon.

« C'est, disent-ils, dans les pays scandinaves, où l'on fait une consommation exclusive d'eau-de-vie de pomme de terre, que l'alcoolisme atteint son *summum d'intensité*; c'est d'ailleurs un médecin suédois, Magnus Huss, qui a décrit, pour la première fois, l'ensemble pathologique déterminé par l'usage et l'abus des alcools.

« Si, dans les autres pays du Nord, l'alcoolisme fait aussi de nombreuses victimes, cela tient aux eaux-de-vie de grains et de betteraves qu'on y consomme.

« Mais cette question se précise bien d'avantage lorsqu'on la limite à la France, comme l'a fait Lunier, qui nous a montré par ses cartes si remarquablement établies, que les délits et les crimes qui résultent de l'abus des boissons alcooliques, étaient en rapport direct avec l'usage des alcools autres que celui fourni par le vin.

« C'est, en effet, dans les départements non vinicoles que l'on voit se produire avec le plus de fréquence l'alcoolisme et si, par extraordinaire, dans les régions où l'on cultive la vigne, il existe quelques fois des alcooliques, cela tient à la présence des grandes industries qui entraînent la consommation d'eau-de-vie autres que celles du vin.

MM. Dujardin-Beaumetz et Audigé constatent en effet que l'alcool éthylique ou eau-de-vie de vin, ne contient aucun principe nuisible, et bien plus, est un fortifiant dont l'abus seul devient dangereux.

Au contraire, tous les autres alcools: eau-de-vie de marc, eau-de-vie de grains, eau-de-vie de pomme de terre, etc., contiennent en quantité plus ou moins grandes, des huiles essentielles des plus pernicieuses. Il faut donc autant que possible faire disparaître ces huiles: c'est ce qu'on appelle *épurer* ou *rectifier* le produit. Mais là, on se trouve en opposition avec les ivrognes qui tiennent au goût spécial de leur liqueur favorite. N'entendez vous pas, par exemple, vanter le *parfum* de l'eau-de-vie de marc? Or, ce parfum est un poison!

MM. Dujardin et Audigé ont fait des expériences pour classer les divers alcools dans l'ordre de leur puissance tonique. Ils ont pratiqué sur des chiens des injections sous-cutanées d'alcool et ont ainsi fait périr les malheureuses bêtes, dans un temps plus ou moins long, selon le degré d'épuration de l'alcool employé.

Mais les injections n'étaient pas une absorption analogue à celle de l'ivrogne. Il fallait expérimenter sur des sujets qui avalaient l'alcool.

Ces expériences, MM. Dujardin-Beaumetz et Audigé les ont pu accomplir avec l'aide d'un riche philanthrope suédois, M. Smith.

On a vu plus haut que la Suède et la Norvège tiennent les premiers rangs sur le triste tableau des ravages alcooliques. Habitant de la Suède, M. Smith a pu voir les navrants effets de cet abus des mauvaises liqueurs: abrutissement, *delirium tremens*, folie, augmentation du nombre des décès, diminution de celui des naissances, rachitisme et abattement de la race.

C'est qu'en Suède on boit la pire de toutes les « eaux-de-vie », l'eau-de-vie de pomme de terre, remplie de ferment putrescible, qui causent à l'estomac et au cerveau d'horribles lésions.

M. Smith ne pouvant malheureusement faire supprimer cette liqueur, la seule qu'on ait là-bas, a obtenu du gouvernement l'obligation de ne livrer à la consommation que des alcools purifiés *au moins dix fois*.

Ils sont encore très malsains, mais beaucoup moins pourtant qu'avant.

(A suivre.)

### Au dernier échelon de l'instruction publique.

Un de nos abonnés à la campagne nous raconte: Il y a quelques années, dans notre village, où fleurit le *tépéletisme*, il s'est passé une singulière histoire.

Comme les autres communes, nous possédons un régent et comme la plus part des autres régents, le nôtre est un franc *tépélet*; tête bien organisée, il cumule avec l'enseignement une multitude d'emplois communaux. En dehors de ces multiples occupations, il trouve encore moyen de donner une bonne partie de son temps à l'œuvre de la propagande. C'est surtout dans cette partie de sa sphère d'activité qu'il excelle. Il faut l'entendre le soir à l'auberge lorsque les vapeurs d'un liquide absorbé en trop grande quantité ont illuminé son cerveau! Quelle conviction religieuse! quel foudre d'éloquence.

Il est vrai pourtant qu'il s'accorde quelques moments de repos, mais c'est toujours pendant les heures de classe et après avoir lu *les bons papiers* sous le nez des élèves.

Or, un dimanche après diné, avant même que le soleil eût achevé sa carrière, il sortait de l'auberge ivre comme un polonais. Clopin-clopant, gesticulant de la longueur de ses bras et hurlant entre deux hoquets des monosyllabes qui rassemblés devaient signifier Schoderet, conservateur catholique, etc., il avisa un tas de fumier qu'il parvint à escalader en rampant. Les gamins et les gaminettes faisaient cercle.

Notre pédagogue croit être rentré chez lui et, pensant que la position horizontale serait plus favorable à l'équilibre, il se met en mesure de gagner un lit qu'il n'aperçoit pas et à détruire grottesquement sa toilette; le panthalon croule!

Des âmes charitables chargent alors ce nouveau Job sur une civière et le réintègrent à son domicile.

Avec de pareils éducateurs de la jeunesse, il n'est pas étonnant que le sens moral disparaisse et que nous soyons au *vingt-quatrième* rang de l'instruction publique en Suisse.

*Annonce curieuse.* — Un Tyrolien qui a été longtemps suisse au service d'une famille austro-hongroise en Russie, cherche une place, de préférence comme jockey anglais dans une famille française en Italie. S'adresser. etc. etc.

#### Avis officiels.

*Discussion des biens de : 1<sup>e</sup> de Louis, feu Jean Javet, à Suisse. Inscriptions au greffe du tribunal, à Morat, jusqu'au 26 avril prochain;*

*2<sup>e</sup> de Joseph Jonneret, aubergiste, à Châtel-St-Denis. Inscriptions au greffe du tribunal de la Veveyse, jusqu'au 23 avril prochain.*

#### Mercuriale du marché de Bulle du 8 Mars 1883.

	F.	C.	F.	C.
Froment . . . le sac de 150 litres	27	—	30	—
Messel . . . "	—	—	—	—
Seigle . . . "	19	—	20	—
Epeautre . . . "	—	—	—	—
Orge . . . "	—	—	—	—
Avoine . . . "	14	—	16	—
Pommes de terre . . . le décalitre	1	90	2	—
Fromages, gras . . . le kilo .	1	40	1	50
" maigre . . . "	—	90	1	—
Beurre . . . . . la douzaine	2	70	2	80
Oeufs . . . . .	—	80	—	85

Pour la rédaction: C. GILLARD.

**Terrains à louer.**

Lundi, 19 Mars prochain, dès les 2 heures du jour, au **Café de l'Hôtel de Ville**, la commune de Bulle, exposera en location pour la présente année, un certain nombre de lots de communes situés aux Marais, en Vaussens et aux Roulemes, ainsi que diverses petites parcelles.

Bulle, le 3 Mars 1883. [248]

Le Secrétaire.

**Société de secours mutuel de la Gruyère****Assemblée générale**

Dimanche 18 Mars 1883, à 2 heures après-midi, au **Tirage à Bulle**.

TRACTANDA

Réceptions.

Examen et approbation des comptes.

Propositions individuelles.

Les personnes qui voudraient se faire recevoir de la Société, devront fournir une déclaration de santé d'un médecin de leur choix. Elle devra être remise à un membre du Comité jusqu'à vendredi soir 16 courant.

[254] Le Comité.

**LIQUIDATION.**

Pour cause de changement de domicile, la soussignée liquidera à bas prix toutes les marchandises de son magasin en

**Poteries, draperies et étoffes en tous genres.**

**Elise Meyer-Meyer.**

Magasin vis-à-vis de la promenade.

Chez **François PILLOUD**, près du temple, à Fribourg.

**Gillard**, entrepreneur, à Bulle.

**Genoud**, Auguste, à Châtel-St-Denis.

**Clarin**, E., entrepreneur, à Estavayer-le-Lac.

**TUILLES SUISSES.**

MÊME MODÈLE QUE CELLES D'ALTKIRCH

DE LA

[251]

Grande Briqueterie mécanique de Zurich  
Industrie nationale.

Garanties contre la gelée et les intempéries les plus rigoureuses. Le grand écoulement de cet article en permet la vente à des prix exceptionnellement réduits.

**Avis important.**

Dès aujourd'hui, on trouvera au dépôt du soussigné à la Tuilerie de La-Tour-de-Trême :

**Tuiles ordinaires ; Carrons de toutes grandeurs ; Carrons creux à 3 et 6 trous ; Tuyaux de drainage de divers numéros.**

Le tout venant de la renommée tuilerie du Mourct. [253]

10 ans de garantie. — Prix très favorables.

Se recommande **L. Louis GASSER**, tuilier, à La-Tour-de-Trême.

**Atelier et Magasin de Meubles.**

Ameublements de Salon Louis XV, literie, canapés, fauteuils, garderoberes, commodes à bureau.

Choix de glaces avec cadres dorés, depuis 10 à 50 Fr.

Ouvrages soignés. — Prix modérés.

245] **J. Baudère**, ébéniste-tapissier, à Bulle.



**J. J. Ecoffey** à Bulle avise les propriétaires de juments poulinières qu'il tient à leur disposition ses trois beaux étalons et un âne de grande race.

Dès le 20 courant il se rendra :

Tous les lundis à Vuisternens-devant-Romont.

le vendredi à Châtel-St-Denis.

et le samedi à Semsales.

**Atelier de serrurier.**

Grand choix de fourneaux et potagers, en tous genres, garnis en refracteurs, garantis pour la solidité, à des prix modérés. Le soussigné se recommande aussi pour tous les ouvrages qui concernent son état.

242] **Jérôme Wagner**, serrurier, rue du Tirage, à Bulle.

**E DERMATOLIP** du Dr **Wander** (meilleure huile pour le cuir) amollit le cuir le plus dur et le plus vieux, le rend souple, flexible et imperméable. Très apprécié par les chasseurs. Le meilleur enduit (moyen de graissage) pour les harnais, les bottes, les sabots de chevaux, selles, voitures, chez MM. **L. Körber**, Bulle; **Wittmer-Mettler**, Romont; **Ch. Lapp**, Fribourg. (H 206 Y) [213]

**Pâturage à louer.**

La belle gîte appelée « Les Trotrés », attenante au village de Pringy, commune de Gruyères. S'adresser à l'auberge de la Halle à Gruyères. [252]

**A louer**

Un appartement composé de trois pièces et une cuisine. Entrée immédiate, chez **Louis Desbiolles** à Bulle. [255]

**A louer**

Pour entrer ensuite, un appartement. S'adresser à M. **Marchini**, marbrier, à Bulle. [250]

**A vendre**

en mises publiques, Lundi 12 Mars prochain, de 1 à 4 heures après-midi, à l'auberge de l'Etoile, à Charney, sous de favorables conditions, les art. 156, 157 du cadastre de la commune de Charmey. Lieux dits Es jouins. Bois de 7 hectares (21 poses). Les craux, bois de 1 hectare (3 poses).

Les personnes qui estiment avoir des droits de coupes ou autres droits quelconques sur ces immeubles et non portés au cadastre, sont sommés de s'annoncer sans délai, au soussigné, à Bulle.

Pour voir les propriétés s'adresser à M. **François, fils de Joseph Tornare**, à Charmey. Pour les exposants : 256] **Alex. Andrey**, notaire.

**Avis.**

A partir du 1<sup>er</sup> Mars prochain, on vendra à un prix des plus avantageux, pour cause de départ, tous les **Jeudis**, sur la promenade, quantité d'articles en literie, étoffes, fonds de magasin, ainsi qu'un train de campagne, chars et quantité d'instruments aratoires. [243]

**Une jeune fille**

de confiance cherche une place comme sommiére ou fille de magasin.

S'adresser au bureau du journal. [220]

**A vendre**

Une jolie maison au village de Morlon, position avantageuse pour un établissement, avec un verger tenant d'une pose et seize perches, première qualité de terrain, avec beaucoup d'arbres fruitiers.

Une autre à 2 pas au-dessus du même village avec une parcelle de terrain d'environ 1/2 pose de bon terrain.

S'adresser à Joseph Brasey, propriétaire, au dit lieu. [247]

**A VENDRE.**

En mises publiques, à l'auberge de Granges (Veveyse), Mercredi, 28 Mars courant, dès les 9 heures avant-midi, sous de favorables conditions, la belle propriété ayant appartenu aux hoirs Gabriel du Saulgy, sise à quart d'heure de la gare de Palézieux, de 9 hectares 35 ares (environ 25 poses) en un seul mas, avec bâtiment d'habitation, granges, écuries, fontaine intarissable, arbres fruitiers, etc.

S'adresser pour renseignements à MM. Jomini, procureur-juré, à Vevey; J. Philipona, greffier, à Châtel-St-Denis, et A. Reichlen, à Bulle. [246]

**A vendre**

Une grange avec écurie, logement et environ 2000 pieds de bon foin et regain.

S'adresser à Baptiste Geisenhoff, à Bulle. [238]

**On demande**

de suite deux servantes dont une sachant blanchir et repasser. Adresser les offres aux Init. H 127 E agence de publicité Haasenstein & Vogler à Fribourg. [237]

**A louer**

un petit logement. S'adresser à 235] **Sermoud**, charon, à La-Tour.

**Grand Loto**

Dimanche 10 Mars, à 8 heures précises du soir, au Cercle des Arts et Métiers.

**A vendre.**

En mises publiques, à l'auberge de M. Deschenaux, député, à Echarlens, le Lundi 19 Mars courant, dès 1 à 4 h. après-midi, sous défavorables conditions, l'art. 614 du cadastre de la commune d'Echarlens, lieu dit en « En Champotey dessus » (la vigne). Pré de 35 ares (396 perches).

Pour renseignements adresser au sous-signé [257] **Alex. Andrey**, notaire.

**A louer**

Un logement avec cave, grenier et grand jardin, avantageux pour jardinier. Entrée au 15 Avril prochain.

S'adresser à M. Gremaud, photographe, à Bulle. [91]

**LE ROYAL WINDSOR**

est le seul régénérateur (des cheveux) anglais ou américain, qui, par sa supériorité, a obtenu une médaille à l'Exposition de Bruxelles 1880. Il est insatiable pour rendre aux cheveux gris la couleur naturelle. — Il arrête immédiatement la chute des cheveux, **Gushwaik & Co.**

leur donne une nouvelle vie, produit une croissance abondante, ainsi qu'une beauté jusqu'alors inconnue. — Ce n'est pas une teinture. — Se vend en flacons et demi-flacons chez les Coiffeurs et Parfumeurs.

De M. Léon Melchissédec, l'éminent baryton de l'Opéra, Paris.

Je suis heureux qu'il me soit donné l'occasion de vous féliciter de votre Royal Windsor.

Je l'emploie depuis deux ans, je l'ai recommandé, j'en ai offert, et en ai fait des envois à mes amis, que tous m'en ont fait mille compliments et en veulent continuer l'usage.

De M. le docteur W. Pillette, 10, boulevard des Italiens, Paris.

Les résultats que j'ai obtenus avec votre Royal Windsor m'ont tellement satisfait que je l'ai depuis souvent recommandé dans ma clientèle.

ENTREPOT : 22, rue de l'Echiquier, Paris.

Exiger la Signature ci-contre, le dessus de chaque flacon

Agent général pour la Suisse: CLERMONT. et E-FOUET, Genève. Dépot à BULLE chez Aimé Margot, coiffeur-parfumeur. [8]

**En vente**

à la Librairie Ph. HÄSLER à Bulle :

**Commentaire populaire et pratique sur le Code fédéral des Obligations**

ET LA

Loi sur la Capacité civile.

Première et deuxième livraison.

Prix par livraison : fr. 2. 50.

**L'ARMÉE SUISSE**

par

**J. FEISS**, colonel,

chef de l'arme de l'infanterie suisse.

EDITION FRANÇAISE

par

**Eugène Kern**, Lieutenant-colonel.

Prix : 5 francs.

**Grand choix de****Cartes à jouer**

et Tarots.

**Etiquettes**

pour Vins et Liqueurs.

BULLE. Imprimerie PHILIPPE HÄSLER.

Tout ce nous rentre plus belle, avais assez Je tenais le tout ce que fallut cepé un brave g sa montur massa ses — Que — Eh! I dans un be — Expl — C'est sans balan perdre. — Merc Mais com